

LE LANGAGE PARLÉ

EN

BOURBONNAIS

AUX XIII^e ET XIV^e SIÈCLES

PAR

Géraud LAVERGNE

Élève de l'École des Hautes Études.

BUT ET PLAN

Entreprise pour préciser et compléter les pages consacrées à l'idiome du Bourbonnais par M. E. Goerlich, dans son *Burgundische Dialekt* (Heilbronn, 1889), la présente étude emprunte ses éléments à divers documents d'archives inédits, rédigés dans le pays, entre 1265 et 1325. — Les plus importants sont les *aveux* et *dénombrements* originaux, rendus, pour les années 1300-1302, à Robert de Clermont, seigneur de Bourbon, actuellement aux Archives Nationales, série *P* (registres 454 à 469). Ils sont la plus sincère image de la langue hybride, mais déjà fortement francisée, du Bourbonnais au début du XIV^e siècle.

Dans une première partie, on étudie les graphies employées en Bourbonnais au moyen âge, pour établir dans quelle mesure elles correspondent aux sons du parler local.

Dans une seconde partie, on indique, par rapport à

celle du français commun de la fin du ^{xiii}^e siècle, les caractères généraux et particuliers de la phonétique bourbonnaise.

I

GRAPHIES

1. VOYELLES. On observe, dans les documents du Bourbonnais, l'équivalence complète de *a* et de *e*, de *o* et de *u* devant les nasales ; — celle de *ai*, *ae*, *ei*, *e* ; — celle de *oi* et de *oe* (*oie* dès 1265, *oe* et *oue* à Saint-Amand, 1300). — Provenances diverses de *eu*, et de *ou* (à côté des anciennes graphies *o* et *u*). — Les diphtongues nasales : *ain*, *aen*, *ein*, *en* et *in* ; *oin*, *oen*.

2. CONSONNES. — A côté des faits communs, au ^{xiii}^e siècle, à tout le domaine de la langue d'oïl, redoublements de consonnes au commencement, au milieu et à la fin des mots ; — restitutions étymologiques de lettres devenues muettes ; — confusion de *s* sourde et de *s* sonore ; *z* et *x* finaux pour *s* ; *tz*, *h* ajoutés comme ornement. On relève en Bourbonnais des habitudes graphiques bourguignonnes (*m* pour *n* + cons. ou *n* finale), provençales (*ñ* = *nh*, *hn* ; *l* mouillée = *lh*, *hl*), poitevines (*cz*, *zc* pour *ss*, *ç*).

On remarquera le redoublement calligraphique de *r*, *l*, *p*, *t*, *s*, initiaux après un monosyllabe : *enffié*, *alla*, *asson* ; *cc* pour *ss* ; *ig* pour *n* finale ; *th* et *ph*.

II

PHONÉTIQUE

1^o Voyelles

A. *a* se conserve comme tonique libre : *prat* (Lapalisse, Gannat, Huriel). — Il s'affaiblit en *-et*, *-iet* à la

3° pers. sing. des parfaits à terminaison tonique : *brizet, mariet* (Verneuil, Gannat). — Après une mouillure il tend à passer de *-ie* à *-é* : *chef*.

Subsistent également *a* atone initial devant une mouillure : *rasin* ; intertonique : *Margarita* ; final : *gota, fema*, au-dessous de la ligne Hérisson, Souvigny, Jaligny. Valeur de cet *a* à la posttonique ; il passe à *i* sous l'influence de la mouillure : *Techi*, à Lapalisse.

Le suffixe *-arium* résiste à la diphtongaison, et donne partout *-er, -ere* (*-eir, -eire* au sud). *-Ere* passe à *-eri* à Lapalisse, sous l'influence d'une mouillure : *Valeri* (Valière).

Le suffixe *-acum, -iacum*, et son développement en Bourbonnais :

1° *ac > at* à Montluçon, Montmarault, Gannat ; 2° *ec > et > e*, à Lapalisse, Verneuil, Hérisson ; 3° *ic > it > i* qui gagne dans la zone de *et* ; 4° *ai* au nord.

Ê. Résistance générale de *é* tonique libre à la diphtongaison en *-ié*, surtout devant *n* : *Estenes*, et *tr* : *Peres*.

Passage de *e* atone à *i* en diverses positions : *piage* ; *signor* ; *diens*.

Ê. Fréquence de la forme *ei*, provenant de *é* tonique libre, avant 1300. Elle se conserve postérieurement à Lapalisse et à Gannat. Sous l'influence française, *ei* devient partout ailleurs *wae* (noté par *oi, oie, oe*), sauf devant *l* et *n* mouillées. — Discussion de la graphie *ai* pour *oi*.

E atone initial ou intertonique passe à *i* dans *yritiers, damiseaus*.

Ô tonique libre est passé au son simple *eu* (malgré la persistance, au sud, de la graphie *ue*), qui se réduit localement à *ü*, surtout devant *l* mouillée : *Vernuil*. — Comme pour *é*, on remarque une tendance de *ó* à la non diphtongaison (verbes *pouvoir* et *mouvoir*).

Ô tonique entravé passe à *ou* : *houmes, pourte*.

Résistance générale de *ô* tonique libre à devenir *eu* (*seignour, priour, oreour, terroure*). — *ô* ton. + mouillure devient *wae* (*oi, oe, oue*) ou reste *ô* (*ou*) : *bois, bos*.

Au. Conservation de l'ancienne graphie *au* à Rochefort et Gannat. Devenu *ô*, *au* passe dialectalement à *ô* (*ou*) : *chouse, pou*. — Analogie des sons *au* et *ou*.

2° Nasalisation.

1. *An* (*en*). — Importance de la confusion d'*a* et d'*e* devant les nasales : modifications apportées de ce fait au son des atones initiales et intertoniques. — Conservation sporadique du son *en* (*in*) : *dedins, diminche*, à Verneuil.

2. *Aen* (*ain, aen, ein, en, in*) passent parfois à *an* : *sant* ; — *iaen* devient *ian* : *dian* à Verneuil. — La nasalisation et les verbes.

3. *On* (*un*).

4. *Waen* (*oin, oen*, malgré Goerlich), et la disparition du son de *ou*. — La graphie *ain*.

Cas de nasalisation progressive : *monte, monton*.

3° Vocalisation.

1. *Al*. Passage général à *au* ; exception pour quelques noms propres : *Chalvin*, à Lapalisse. — Formes de *quel*.

2. *El* passe à *eau, iau*. — Le groupe *eau* est souvent réduit à *ea* : *chatea*.

Influence de l'analogie sur *cels* (*ceaus*), *els* (*eaux*) et *avec* (*aveaus*).

3. *I + l* dans *fiens*.

4° Passage de *e* à *a* devant *l* et *r*.

Issarpant (*Isserpent*, n. de l.) ; *ale* (*elle*).

5° *Réduction progressive des hiatus.*6° *Consonnes.*

Conservation de *b* et *d* médiaux ; *Genebriera*, *rende*, sporadiquement. Chute de *f*, de *t*, de *s*, et de *l* à la finale ; amuissement d'*r* finale. — Chute de *s* devant consonne et de *n* devant *l* : *Moluçon*. — *N* instable à Lapalisse ; cas douteux.

Modifications de sons ; *ch* en *g* : *dimenge* ; *g* en *ch* : *granche* ; *s* en *ch* : *Hérichon*. — *l* et *n* pour *l* et *n* mouillées.

G devant *a* devient *ja*, *je*.

C + *a* atone entravé passe à *cha* et quelquefois à *che* : *Chepeaus*.

C + *a* atone libre passe à *cha* dans le sud, généralement à *che*, et sporadiquement à *chi* : *chivaler*.

APPENDICE

Les aveux au point de vue diplomatique : aveux en forme personnelle et impersonnelle : notice minutée et rôle des juridictions (archiprêtres).

CARTE DE LA RÉPARTITION DES AVEUX

PIÈCES JUSTIFICATIVES
